

## CHAPITRE VI

Le calme est rendu à l'Eglise.-Concordat de 1801.-Schisme de la Petite-Eglise.-Les missionnaires demeurent fidèles.-Leurs travaux.-Voyages du Révérend Père Supiot à Brest, en 1802 et en 1805.-Le Père Duchesne nommé assistant.-Mort du Père Pouponnot et du Révérend Père Supiot.

La Révolution s'était déchaînée sur la France, <sup>mais</sup> nulle part ~~elle n'avait~~ <sup>avec</sup> autant de fureur que dans la Vendée, où tout avait été mis à feu et à sang; pas une église qui n'ait été profanée; pas un village qui n'ait été pillé et incendié; pas une famille qui n'ait été cruellement décimée. Les communautés de Saint-Laurent avaient eu une <sup>large</sup> ~~grande~~ part aux souffrances de ce peuple de martyrs.

Il ne restait plus en 1800, que huit missionnaires, lesquels avaient courageusement confessé la foi ~~durant la Révolution~~: les Pères Supiot, Urien, Blouin, Pouponnot, Joubert, Duchesne, Duguet

et Perrin. Le premier, qui se joignit à eux, fut le Père Compiègne, né à Etaplers, dans le diocèse d'Arras. Il entra, le 5 août 1805, dans la Compagnie de Marie et en sortit en 1808.

Cependant, la paix avait été, en partie, rendue à l'Eglise. Le gouvernement français avait signé avec le Souverain Pontife un Concordat, qui semblait devoir mettre fin à toutes les dissensions. On pouvait croire à un calme complet et durable; il n'en fut pas ainsi. L'Eglise de France devait être encore agitée; une scission scandaleuse devait s'opérer, dans son sein, au détriment des âmes. Les enfants du Bienheureux de Montfort, accoutumés à tourner leurs regards vers Rome, à écouter avec foi et amour la parole infallible du successeur de Pierre, n'hésitèrent point à se soumettre au Concordat conclu, en 1801, entre le Pape Pie VII, et Bonaparte, au moment où une vive opposition se manifestait autour d'eux et cré-

ait le schisme dit de la Petite-Eglise.

Voici comment Crétineau-Joly parle de ce schisme si funeste à un grand nombre de chrétiens, qui jusque là s'étaient montrés fidèles à Dieu, et dociles au Chef suprême de la Sainte Eglise, pour laquelle la plupart avaient combattu avec courage et foi.

"L'immense majorité des départements formant la République française, acceptait cette transaction avec le Souverain Pontife, comme naguère elle avait accepté le culte de la Raison; quant aux fidèles, ils se portaient avec bonheur dans leurs temples profanés. S'ils n'avaient pas eu le courage des martyrs, il leur restait de la foi. En Vendée, où tant de sacrifices avaient été consommés; en Vendée où les croyances s'étaient épurées au creuset des persécutions, il s'éleva aussitôt une opposition violente. Les chrétiens les plus fervents, les royalistes les plus purs

trouvèrent dans leur constance si éprouvée le principe de sentiments honorables qui plus tard les égarèrent et en précipitèrent plusieurs au milieu des voies de l'erreur.

"Trente-huit évêques ayant refusé d'abord de donner leur démission que demandait le Pape, ce refus de tant de prélats jeta des doutes et des scrupules dans l'esprit des Vendéens qui, avant tout, demandaient à garder intact le dépôt de la foi. Ils crurent que le Pape avait été abusé, puisque tant d'évêques protestaient contre son autorité; ils s'imaginaient que le Concordat ne serait que le développement des principes tendant, d'une manière plus ou moins patente, à la destruction de l'Eglise catholique. Par le Concordat de 1801, le diocèse de Luçon, qui se compose du département de la Vendée, était supprimé; il se trouvait annexé au diocèse de La Rochelle; et la partie du bocage des Deux-

Sèvres, qui jadis avait appartenu à La Rochelle, était enclavée dans celui de Poitiers. Cette circonstance imprévue contribua beaucoup à l'extension de la Petite-Eglise en Vendée et dans les Deux-Sèvres. Ce fut sur ce pays que le schisme jeta ses racines les plus profondes; c'était là aussi que la Révolution avait rencontré ses adversaires les plus prononcés."

Une fois lancées dans une mauvaise voie, les populations trompées n'en sortent pas aisément. Sur les trente-huit évêques, qui avaient d'abord refusé leur démission, trente-six ne tardèrent pas à se soumettre à l'autorité pontificale; il n'en resta que deux qui refusèrent de se rendre aux prières de Pie VII, Monseigneur de Thémynes, évêque de Blois, et Monseigneur de Coucy, évêque de La Rochelle. On comprend que la résistance de ce dernier dût exercer une fâcheuse influence sur les ~~populations~~ populations les plus chrétiennes.



nes de son diocèse, qui lui avaient donné toute leur confiance. L'orgueil et l'entêtement se mettant de la partie, quelques prêtres continuèrent aussi à se montrer opposants, et ~~xxx~~ trop ~~xxxxxx~~ de catholiques les suivirent dans leur égarement. On leur donna le nom de Dissidents. Il s'en trouve encore quelques-uns, dans le département de la Vendée; mais on en rencontre un plus grand nombre, dans les Deux-Sèvres.

Les Pères de la Compagnie de Marie ne se contentèrent pas de se soumettre eux-mêmes aux décisions du Pape; ils protégèrent, contre l'erreur, les Filles de la Sagesse et la paroisse de Saint-Laurent, dont ils avaient la direction. Bien plus, ils usèrent de toute leur influence, pour ramener au bercail les brebis égarées. Plusieurs prêtres, cédant à leurs exhortations, eurent le bonheur de quitter le schisme avec leurs peuples ou une partie de leurs peuples, qu'ils avaient entraînés. Les missions, données depuis cette épo-

que, dans les paroisses où se trouvaient des Dis-  
sidents, ont contribué, plus que tout le reste, à  
 faire presque entièrement disparaître le schisme,  
 qui, depuis longtemps déjà, ne trouve plus aucun  
 prêtre pour le soutenir.

Bien que la paix fût rendue à l'Eglise par  
 le Concordat de 1801, les circonstances n'étaient  
 pas ~~xxxxxx~~ assez favorables pour recommencer  
 l'oeuvre des missions. Il fallut <sup>encore</sup> attendre plusieurs  
 années. Les Pères de Saint-Laurent étaient d'ail-  
 leurs en très petit nombre, <sup>et</sup> retenus par des occu-  
 pations importantes. Il ne restait à ~~pe~~ pouvoir  
 travailler, dans les missions, que les Pères Urien,  
 Pouponnot, Joubert et ~~Jouin~~ Blouin, lesquels, tout  
 en rendant service aux Soeurs de la Sagesse et à  
 la paroisse de Saint-Laurent, étaient continuelle-  
 ment, dans les environs, occupés à porter ~~un~~ se-  
 cours ~~à ces xxxxx xxxxx~~ aux paroisses dépourvues  
 de prêtres. Dieu seul sait tout le bien que ces

charitables enfants de Montfort ont fait dans le pays d'alentour, pendant les premières années qui ont suivi la Révolution ~~française~~. Ils paraissaient partout comme des anges de Dieu, qui apportaient les consolations et les secours de la religion, à des populations chrétiennes, qui en avaient été si souvent et si longtemps privées.

Le Père Duchesne était toujours nécessaire à Brest, pour la direction des Soeurs, qui avaient besoin de ses conseils et de son ministère. Il était leur aumônier, leur directeur de conscience et leur sage conseiller pour tout ce qui regardait leurs emplois et leur administration, si importante et si difficile. En 1802, il accompagna à Toulon, les Soeurs qui allaient, sur la demande du gouvernement français, fonder un établissement dans cette ville. Après les avoir installées dans l'hôpital de la marine, il revint à Brest, où il demeura encore quatre années, jusqu'au mo-



ment où il fut nommé assistant du supérieur général.

Le Révérend Père Supiot était âgé et infirme. Les malheurs de la Révolution n'avaient pas peu contribué à ruiner ses forces, sans cependant abattre son énergie ni ralentir son zèle. En 1802, il voulut aller visiter ses chères filles de Brest, qui s'étaient montrées si admirables de foi, de patience et de dévouement, pendant les sombres années qui venaient de s'écouler. Ce voyage était long<sup>et</sup> pénible, mais son cœur, plein d'affection pour sa famille religieuse, lui donnait des forces et du courage. Il emmena avec lui neuf novices qui emportaient, dans leur trousseau, le saint habit des Filles de la Sagesse. On les avait éprouvées à Saint-Laurent, et<sup>elles</sup> avaient été jugées dignes de la vie religieuse. Après une retraite, le vénérable supérieur admit ces courageuses novices, à la profession. C'était le 25 mars 1802.

Ce fut un heureux jour pour l'établissement de Brest. Jamais peut-être cette fervente communauté n'a éprouvé une joie plus vive, plus sainte et plus légitime. Ce n'était plus le temps où les fidèles et intrépides religieuses de l'hôpital se voyaient environnées d'hommes ennemis qui les laissaient auprès des malades, parce qu'ils ne pouvaient se passer d'elles, mais qui auraient bien préféré les envoyer à la prison, voire à la guillotine.

Là, se trouvaient, le 25 mars 1802, ce courageux confesseur de la foi, digne successeur de Montfort, qui, au sein de la Vendée couverte d'incendies et de massacres, avait rendu de si grands services à la religion et avait été abreuvé de tant de douleurs, et cette incomparable Mère Sainte-Flavie, supérieure générale de la Sagesse, qui avait vu sa maison saccagée, sa famille religieuse dispersée, plusieurs de ses filles égorgées

Blouin, Poupornet, Duchesne, Dugnet et Con-

lâchement par les hordes révolutionnaires ou conduites sous le couperet de la guillotine. Là se trouvaient ces dignes religieuses qui, pendant ces longues et terribles années, s'étaient montrées remplies de foi, de dévouement et d'énergie chrétienne, et ces neuf jeunes Soeurs, qui en prenant le saint habit de la Sagesse, prouvaient que la Congrégation ne s'attendait pas encore à mourir. *De la sainte Catherine Supiot*

Le Père Supiot voulut encore revoir sa chère communauté de Brest vers la fin de 1803; il y resta quinze jours. Il y avait alors, à l'hôpital, 72 Soeurs. Le saint vieillard sut les édifier et les encourager à la vertu. En partant, il les laissa sous l'impression qu'elles ne le reverraient plus. *mourut plein de jours et de vertus. Né à*

De retour à Saint-Laurent, il convoqua pour le huit juillet 1806, les missionnaires qui composaient alors toute la communauté: les Pères Urien, Blouin, Pouponnot, Duchesne, Duguet et Com-

piègne. Son intention était de se démettre de sa charge, afin de se mieux disposer à paraître devant Dieu. Il avait alors 75 ans. Les missionnaires réunis se contentèrent de nommer le Père Duchesne assistant du supérieur général, pendant trois ans. Ce ne fut que le 24 mai de l'année suivante que le Père Duchesne reçut des pouvoirs particuliers pour la visite des établissements des Filles de la Sagesse. En 1810, il fut complètement chargé de l'administration. Toutefois, le Père Supiot conserva le titre de supérieur jusqu'à sa mort, qui arriva le 12 décembre 1818.

Le Révérend Père René Supiot quitta cette vie à l'âge de 87 ans; il en avait passé 60 dans la Compagnie de Marie. On peut dire avec vérité qu'il mourut plein de jours et de vertus. Né à Ancenis, le 28 octobre 1731, 15 ans seulement après la mort du Bienheureux de Montfort, il entra, à Saint-Laurent, en 1758, neuf ans après la

mort du Père Mulot, un an avant celle de la Mère Marie-Louise de Jésus. Comme on le voit, il a pu connaître mieux que personne les usages, les traditions, l'esprit des deux congrégations qui plus tard lui furent confiées par la divine Providence. Ce qu'il avait appris dès son enfance, ce qu'il avait vu de ses yeux, ce qu'il avait entendu, de la bouche des premiers missionnaires de la Compagnie de Marie et des premières Filles de la Sagesse, il l'a conservé comme un dépôt sacré à travers la tempête révolutionnaire, et l'a transmis, à sa famille religieuse, au milieu de laquelle il a passé encore de longues années, au commencement de ce siècle.

Jeune et vigoureux à son arrivée à Saint-Laurent, il se livra avec ardeur à l'oeuvre des missions. Il paraît pour la première fois en 1758, à la mission de Vertou, avec les Pères Albert, Javeleau, Hacquet, du Rocher et Rosé. En 1779, on le



voit à la mission de Saint-Hilaire-du-Bois, au diocèse de Nantes, avec les Pères Hacquet, Javeleau, Renault, Hervé, Urien, Dauche, Pineau et Gaultier. Cette mission est la dernière qui soit inscrite sur les registres, conservés à la communauté avant la Révolution. Il n'est pas douteux qu'il ait continué son ministère apostolique jusqu'en 1789 ou 1790.

Nous avons vu combien fut admirable, pendant les années de la sanglante Révolution, la conduite de ce saint prêtre, de ce zélé missionnaire, de ce vénérable supérieur, qui se montra si courageux dans la défense de la foi et des vraies doctrines de l'Eglise, si patient dans les épreuves, si charitable envers les persécuteurs de la religion et les sauvages destructeurs de ses communautés, si dévoué pour toute sa famille religieuse, dont les malheurs jetaient, dans son âme, la plus profonde désolation. Dieu

seul a pu connaître tous les mérites de son fidèle serviteur et le récompenser dignement dans le ciel.

La mort du Révérend Père Supiot avait été précédée de celle du Père Pouponnot, décédé le 9 octobre 1817. Ce Père né à Fontenay, le 25 mai 1742, était entré dans la Compagnie en 1782.

Nous n'avons pas le détail des missions qu'il donna avant la Révolution; nous savons seulement qu'il avait le zèle, la vigueur et toutes les autres qualités, nécessaires à l'homme apostolique. L'année même de sa mort, il prêcha une mission à la Flocellière. Il paraît que pendant la Révolution il a été sur le point de passer en Espagne, car on lit dans les registres de la commune des Sables d'Olonne:

"Séance du 9 septembre 1792.

"A cinq heures du soir, s'est présenté à la municipalité François Picard, maître de la bar-

que le Jean François, de ce port, lequel a dit et déclaré qu'il allait embarquer à son bord, pour conduire à Bilbao, ou autre port d'Espagne, le nombre de soixante quinze prêtres non assermentés. "Vient ensuite la liste de ces prêtres ~~xxx~~ ~~xxxx~~ au nombre de soixante-seize, un de plus que dans l'énoncé ci-dessus. Parmi les noms, ~~xx~~ ~~xxx~~ ~~xxxxxx~~ ~~xxxxxx~~ ~~xxxxxx~~ figure celui de "François Pouponnot, missionnaire de Saint-Laurent". Il est possible que ce Père ait formé un instant le projet de passer en Espagne et qu'il ait <sup>*fait inscrire*</sup> ~~inscrit~~ son nom sur cette liste; mais ce projet n'a pas été exécuté; cela expliquerait que le maître de la barque ait annoncé le départ que de 75 prêtres, au lieu de 76, qui avaient promis de s'embarquer.

O

+++OOO+++

O